

Etoile Notre Dame



MAIS PRIEZ, MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUKERA EN PEU DE TEMPS
MON FILS SE LAISSE TOUCHER





Rédaction - réalisation :

Etoile Notre Dame
339 imp. de la Fossé
53100 Mayenne
Tél: 02 43 30 45 67

www.etoilenotredame.org
contact@etoilenotredame.org

Impression : IROPA, France

Directeur publication :
Guillaume Sorin

Equipe de rédaction
Jocelyne, Véronique,
Guillaume, Marie-Lys, Nathan

Correcteurs bénévoles :
Marie-Laure, Françoise,
Jocelyne

Abonnement annuel :
(11 numéros par an) :
- Pour la France **18€**
- Dom-Tom et étranger **25€**
- Vous pouvez faire un don pour
aider l'association

Dépôt légal : à parution

Commission paritaire :
N°0916G78085

Prix du n°346
1,50€ + port

Photos du bulletin
Couverture : Pontmain
Images intérieures
Istock et images
Etoile Notre Dame
Tout droits réservés

Nous vous souhaitons une belle et sainte année 2025 !
Guillaume Sorin et toute l'équipe de l'association

Sommaire n°346

Editorial - Table des matières	2
Medjugorje, message du 25 décembre 2024 et commentaire	3
<i>Mais priez mes enfants</i> - Pontmain	4-5
Jubilé de l'espérance	6
« <i>Voici que les mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem</i> »	7-10
Sainte Marie, Mère de Dieu	11-15
Notre-Dame de Paris, le pape François à Ajaccio	16
L'Italie à l'honneur en 2025	17-28
Saint Padre Pio	17-18
Saint François d'Assise	19-28
Le <i>Tau</i> , signe des franciscains	28-30
Programme des pèlerinages	31-32
Cahier central : Page 1 : Abonnement	8 pages
Page 2 et 3 : sélection de la librairie - Page 4 : SOS Prêtres	

Editorial : La demande de Notre-Dame à Medjugorje dans le dernier message de Noël se fait insistante avec trois fois le verbe *prier*. Que devenons-nous comprendre en ce début d'année ? Il ne s'agit pas particulièrement de prier beaucoup, même si c'est nécessaire de prier bien entendu, mais c'est une invitation à le faire de trois façons différentes. Ces formes de prières ne sont finalement pas dissociables : la prière du cœur ou la prière avec le cœur, la prière agissante liée à la charité et la prière d'intercession.

Nous avons eu la grâce de participer à une retraite en Italie avec les guides accompagnateurs de pèlerinages et quelques membres du bureau début décembre. Nous avons marché sur les pas de quatre grandes figures de sainteté. Ils ont tous trois points communs qui les réunis : la prière, l'amour de l'Eucharistie et la charité ou la fraternité : saint Padre Pio, saints François et Claire et le bienheureux Carlo Acutis. C'est peut-être une belle résolution à retenir pour cette année, accentuer ma prière et la qualité de ma prière pour obtenir la paix et la rayonner largement autour de moi.

Pour l'année Jubilaire qui commence, nous ne manquerons pas de vous proposer des pèlerinages vers ces magnifiques destinations. Nous avons également expérimenté la disponibilité des lieux *hors saisons* des pèlerinages et du tourisme ou plus exactement en *saison creuse*. Pour ceux qui ont la possibilité d'attendre un peu, nous les invitons vraiment à décaler leur pèlerinage en hiver pour profiter des sanctuaires et des basiliques sans les foules habituelles. Nous ajouterons, dans les semaines qui viennent, un ou deux pèlerinages ou mois de novembre et décembre vers l'Italie.

Medjugorje - 25 décembre 2024

« Chers enfants priez, priez, priez pour que la paix règne dans chaque cœur et prévale sur chaque mal et sur tout état de trouble. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

(Avec approbation ecclésiastique)



COMMENTAIRE

« *Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! (...)* Son nom est proclamé : *Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-paix* » Isaïe 9, 5.

Le message de Noël de notre chère Gospa peut paraître banal, répétitif mais il porte en réalité une grande force, celles de la prière et de la puissance de la foi. Nous vivons souvent dans un état de trouble c'est-à-dire un état d'agitation, d'inquiétude, de confusion où le doute et l'obscurité règnent avec un sentiment de désespoir face à l'avenir et les rapports entre nous peuvent s'altérer. Triste tableau. Pourtant, la vraie vie est ailleurs, non dans le découragement de nos situations alambiquées, mais elle commence par un changement de regard. Marie, par la prière, nous propose un regard de confiance et d'espérance. Ce n'est donc pas les circonstances extérieures qui doivent changer mais notre regard, notre cœur et le reste suivra.

La prière nous transforme, la foi et l'espérance purifient notre cœur, tout peut nous rapprocher de Dieu, nous faire grandir dans l'amour. Grandir intérieurement c'est apprendre à aimer. La vie chrétienne est un combat, une lutte contre les tentations, le mal, le péché qui est en nous. Sainte Catherine de Sienne affirmait que « *sans guerre, il n'y a pas de paix.* » C'est-à-

dire, sans combat pas de victoire !

Vécu en Dieu, le combat est un lieu de croissance spirituelle, un lieu de glorification, un chemin de sanctification. Ce combat nous aide à découvrir nos faiblesses et à travers elles, il nous fait connaître la miséricorde de Dieu. Combattre avec la force de Dieu, c'est combattre avec la foi, la prière, la confiance et l'espérance. La Gospa nous invite à prier et à être dans un état de constante communion avec Dieu. Lorsque notre Seigneur nous habite, il nous donne un indicible sentiment de paix et son rayonnement est pour la terre entière.

A Noël, notre cœur se sent brûlant d'amour pour ce Tout-Petit. Demandons-Lui qu'Il nous revête d'humilité pour nous faire goûter ce mystère. Par sa naissance dans une simple crèche, sobriété extrême, il nous invite à laisser de côté ce que le monde aime et recherche. Pas de luxe, pas de prouesse exagérée mais de la tendresse et de l'amour. C'est une invitation à la contemplation du reflet d'éternité. C'est en accueillant Jésus dans nos cœurs que nous serons des Vivants. Plus d'hésitation, tournons nos regards vers l'étable de Bethléem, vers l'Enfant Jésus, vers la sainte famille, car c'est de là que viendra notre Salut ! ●

Véronique, animatrice

« MAIS PRIEZ MES ENFANTS, DIEU
VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS.
MON FILS SE LASSE TOUCHER ».



Article :
Marie-Lys Daligault

© Fresque oratoire
Etoile Notre Dame



C'est au cœur de la Mayenne, de l'hiver et de la guerre, que Notre-Dame est apparue à sept enfants, le soir du 17 janvier 1871. Le message qu'elle leur a laissé nous invite, encore aujourd'hui, à la prière et à l'espérance. Revenons ensemble sur cette merveilleuse histoire, déjà connue par beaucoup d'entre nous, mais qui mérite qu'on la relise et qu'on la médite.

Il faut imaginer un petit village d'à peine cinq cents habitants, au Nord de la Mayenne. Ce 17 janvier, il neige. Le froid glacial s'ajoute à la peine et l'inquiétude des habitants de Pontmain de ce soir-là. Trente-huit jeunes hommes du village sont partis au front, et les cœurs sont serrés en y pensant. Les Prussiens sont aux portes de Laval, et outre l'inquiétude pour les soldats, la peur de l'envahisseur grandit. Pourtant, dans ce village, la ferveur demeure. Le curé de Pontmain, l'Abbé Guérin, a toujours invité ses paroissiens à prier quotidiennement. C'est le cas de la famille Barbedette, dont le fils aîné, Auguste, est au front. Eu-

gène et Joseph, ses petits frères, aident leurs parents au travail tout en priant le chapelet. Alors qu'Eugène sort de la grange où ils pilaient les ajoncs, il croit rêver en apercevant, au-dessus de la maison d'en face, une belle dame, dans ce ciel désormais scintillant d'étoiles. La neige était tombée toute la journée, mais le ciel était maintenant dégagé, et lui permettait de voir nettement cette dame vêtue de bleu.

Dans la nuit, il pouvait distinguer clairement cette ravissante dame, qui portait une ample robe bleu nuit, sans ceinture et qui tenait ses mains tendues et abaissées. Ses pieds étaient vêtus de chaussons bleus ornés d'or. Un voile noir cachait ses cheveux et tombait sur ses épaules. Sur la tête, un diadème d'or avec un liseré rouge. Mais surtout, la robe était parsemée d'étoiles dorées, ce qui rappela tout de suite à Eugène le plafond de l'église de Pontmain. Rejoint par son frère et son père, Eugène continuait à s'extasier de la beauté de cette

apparition. Joseph vit tout de suite et décrit exactement la même chose que son frère, tandis que leur père, lui, ne voyait rien. C'est leur mère qui, malgré le fait qu'elle non plus ne voyait rien, invita les enfants à se mettre à genoux et à prier, car il s'agissait sûrement de la Sainte Vierge. Ils allèrent chercher les sœurs du village, le prêtre et d'autres paroissiens. A Pontmain, le message était clair : Marie n'apparaîtrait qu'aux enfants. En effet, Eugène et Joseph n'étaient plus les seuls enfants à La Voie, et bientôt, dans cette petite foule qui se formait, les enfants s'exclamaient, tandis que les adultes, eux, scrutaient le ciel en vain. Peu à peu, un cercle bleu parsemé de bougies se forma autour de la Dame, et une croix rouge se dessina sur son cœur. Alors que les paroissiens chantaient le Magnificat, une banderole blanche apparue sous la Dame, avec écrit en lettres d'or : « *Mais priez mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher* ». Ces mots, en plus de confirmer que la Dame était bien la Sainte Vierge, redonnait alors aux paroissiens l'Espérance d'une fin prochaine de la guerre. Et la foule se mit à prier et chanter davantage. Tandis qu'ils chantaient « *Mère de l'Espérance, dont le nom est si doux, protégez notre France, priez, priez pour nous* », la Vierge Marie se mit à rire et à lever les mains comme pour faire chanter la foule.

Mais après le chant, le visage de la Vierge s'assombrit. Elle tenait désormais dans ses mains un crucifix rouge, qu'elle penchait légèrement vers la terre. Elle semblait bénir ceux qui étaient présents et demander à son Fils de pardonner les péchés du Monde. Lorsque les enfants reprurent leur

chant, l'apparition redevint comme au début, et peu à peu un voile blanc la fit disparaître.

Dès l'année suivante, l'Église reconnut officiellement l'apparition de Pontmain, le 2 février 1872. Eugène devint prêtre et servit toute sa vie dans différentes paroisses de la Mayenne, laissant le souvenir d'un prêtre « *droit, zélé, fervent et intransigeant* ». Joseph, lui, entra chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. L'Église reconnut deux autres voyantes, qui ont elles aussi servi Dieu toute leur vie. Encore aujourd'hui, des pèlerins se rendent à Pontmain pour demander des grâces et se recueillir sur les lieux de cette merveilleuse apparition.

En ce mois de janvier 2025, la France n'est pas envahie par l'Allemagne, mais de nombreux autres conflits dans le monde font rage et la peur peut nous tourmenter. Le message de Pontmain est d'une simplicité telle qu'il est propre à toutes les époques. Espérer, prier, voilà le message qui n'a rien perdu d'actualité et de pertinence aujourd'hui : « *Dieu vous exaucera en peu de temps* ». Le temps de Dieu n'est pas le même que le temps des hommes. Les habitants de Pontmain ont été exaucés et ont vu tous leurs enfants revenir et la guerre s'arrêter. Nous nous lassons parfois de voir tous les conflits empirer. Ne perdons pas l'Espérance, car Jésus se laisse toucher par nos prières. Comme dans d'autres lieux, Marie apparaît à Pontmain seulement aux enfants. C'est à eux qu'elle s'adresse pour la prière. Peut-être faut-il que notre prière ressemble davantage à celle d'un enfant, pour toucher le cœur de son Fils ?



La démarche jubilaire est une invitation à se mettre en marche pour répondre à l'appel de Jésus : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et je vous donnerai le repos, car je suis doux et humble de cœur.* » (Mt 11,28)

Passer la Porte jubilaire, c'est entrer dans le Cœur de Jésus pour être renouvelé en profondeur dans notre vie de baptisé et lui rendre amour pour amour.

L'indulgence plénière

Durant ce jubilé, Dieu manifeste sa miséricorde, notamment en accordant gratuitement une indulgence plénière à ceux qui se seront préparés.

Le pape François nous rappelle ce qu'est une indulgence plénière : Dans le sacrement de la Réconciliation, Dieu pardonne les péchés. La miséricorde de Dieu est cependant plus forte que ceci. Elle devient indulgence du Père qui rejoint le pécheur pardonné à travers l'Épouse du Christ et le libère de tout ce qui reste des conséquences du péché, lui donnant d'agir avec charité, de grandir dans l'amour plutôt que de retomber dans le péché.

Comment vivre la démarche jubilaire ?

Voici les dispositions intérieures et extérieures pour vivre avec fruit la démarche jubilaire et recevoir l'indulgence plénière.

- Être en état de grâce et avoir la disposition intérieure du détachement complet du péché, même véniel. Ceci implique notamment de se confesser (si possible le

jour même, sinon une semaine avant ou après la démarche) et de communier.

- Manifester notre ouverture à l'Église universelle, en priant un Notre Père et un Je vous salue Marie aux intentions du Pape.

- Professer la foi de l'Église en récitant un Je crois en Dieu.

- Manifester visiblement que nous voulons répondre à l'appel de Jésus, qui a dit : « *Je suis la porte des brebis.* » (Jean 10,7), en passant la porte jubilaire du sanctuaire que vous aurez visité.

- Traduire en charité concrète la grâce reçue en accomplissant une des œuvres de miséricorde rappelées par le pape François.

Les sept œuvres de miséricorde corporelles sont : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts.

Les sept œuvres de miséricorde spirituelles sont : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Il est possible de recevoir l'indulgence plénière une fois par jour, pour soi-même ou pour une personne défunte, mais pas pour un autre vivant.

Bon Jubilé !

« Voici que les mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem »



Istock : Zurich - La fresque des Mages de l'église Pfarrkirche Liebfrauen

Nathan Daligault

La lumière du jour résiste à l'hiver et la nuit se raccourcit. Noël s'achève seulement et pourtant, les familles se réunissent encore. Contrecarrant les « bonnes résolutions » du nouvel an, on se sert et se ressert des gâteaux, galettes et brioches des rois garnies à la frangipane, recouvertes de sucreries ou de fruits confits. C'est le temps de l'Épiphanie - manifestation brillante - où « *comme les rois mages, en Galilée* », on vient adorer le petit homme de la crèche qui se révèle être Dieu. Retour ici sur une fête profondément symbolique.

Nous pensons souvent tout savoir des rois mages avant de s'apercevoir qu'on ne comprend finalement pas grand-chose. Délaissée par l'écrasante popularité de Noël, l'Épiphanie est tantôt trop méconnue, tantôt très sécularisée. Une situation qui s'explique sûrement par trois facteurs : un récit biblique minimaliste, la pluralité des légendes médiévales et la confusion autour des interprétations symboliques. Sans oublier les très lointaines racines païennes d'une fête qu'on assimile encore souvent aux saturnales romaines, ces célébrations du dieu Saturne à la fin desquelles un roi était tiré au sort parmi le peuple. Durant son règne de quelques heures, rôles sociaux et hiérarchies étaient inversés. Alors, « *tirer le roi* » autour de la galette est-ce un

rite païen ? Ce serait aller un peu vite en besogne. Revenons d'abord à l'essentiel. Que célèbre-t-on à l'Épiphanie ?

L'Épiphanie, du grec *Epipháneia* signifie « *manifestation* ». La formation étymologique de l'expression renvoie à la notion de « *brillance* » ou « *d'éclat* » : *pháneia*. En somme, l'Épiphanie, c'est la manifestation illustre, brillante, évidente. Durant l'Antiquité déjà, on utilisait l'expression pour qualifier la naissance du fils d'un roi ou pour annoncer la nouvelle d'une grande victoire militaire. C'était également le nom de la très primitive fête de la lumière au cours de laquelle on mangeait des galettes rondes et dorées symbolisant le soleil. Surtout, ceux que les Grecs anciens appelaient les « *épiphanes* » étaient les

dieux mythologiques qui étaient apparus aux hommes. Tout déjà est là : L'Épiphanie, c'est la célébration d'un Dieu qui apparaît aux hommes, dans tout son éclat, qui fait triompher la lumière sur les ténèbres et qui manifeste la naissance d'un futur roi. Nos frères orthodoxes sont d'ailleurs plus clairs à ce sujet. Ils fêtent la « *Théophanie* », soit la « *manifestation de Dieu* ». Ainsi l'Épiphanie accomplit l'attente séculaire des païens et donne un sens à leurs intuitions.

Dans la Bible, la visite des mages est aussi l'accomplissement des prophéties. Le prophète Isaïe avait annoncé que des rois feraient des offrandes au Christ. Le psaume 72 annonce : « *Les rois de Tarsis et des îles amèneront des offrandes, les rois de Séba et de Saba apporteront leur tribut. Tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront.* »

Surtout, la visite des mages au Christ dans la crèche est la réponse directe à l'Ancien Testament. Dans le livre de l'Exode, des mages égyptiens rencontrent Pharaon pour le prévenir des grands tourments dont il sera victime avec la naissance du libérateur du peuple hébreu. Moïse préfigure le Christ. Là où Moïse libère le peuple juif, la naissance de Jésus libère toute l'humanité. Alors que les mages de l'Exode rencontrent Pharaon, les mages de l'Évangile rencontrent Hérode, le roi de Judée. C'est lui qui, à l'instar du Pharaon, voudra tuer tous les nouveaux nés innocents pour contrer la prophétie. Dans l'Ancien Testament, les païens persécutent les Juifs. Dans l'Évangile, les mages païens de diverses nations viennent adorer Jésus, que des Juifs persécutent.

Comme au sens antique de l'Épiphanie, la visite des mages est motivée par la naissance du fils d'un roi : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* » demandent-ils à Hérode. Mais là, le roi des Juifs est le Fils de Dieu. Il est le Dieu qui, enfin, se manifeste aux hommes. Il est le Dieu des Juifs devant lequel se prosternent les gentils des nations païennes tandis que son propre peuple Le renie. Le contraste est d'autant plus prégnant que ce sont des mages qui viennent lui rendre hommage. Or le mage est une figure contestée de la Bible, pour ne pas dire détestée, assimilée au sorcier. C'est la maîtrise de l'astrologie d'ailleurs qui leur permet de venir jusqu'à Jésus, grâce à « *l'astre d'Orient* » dont parle l'Évangéliste Matthieu. Saint Matthieu est le seul à raconter cet épisode. Outre le fait de citer le prophète Michée qui prédisait que de Bethléem « *sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël* », il écrit :

« Or, des mages venant de l'Orient arrivèrent à Jérusalem. Ils demandaient : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile, et nous sommes venus lui rendre hommage. [...] Là-dessus, Hérode fit appeler secrètement les mages et se fit préciser à quel moment l'étoile leur était apparue. Puis il les envoya à Bethléem en disant : Allez là-bas et renseignez-vous avec précision sur cet enfant ; puis, quand vous l'aurez trouvé, venez me le faire savoir, pour que j'aille, moi aussi, lui rendre hommage.

Quand le roi leur eut donné ces instructions, les mages se mirent en route. Et voici : l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait. Elle parvint au-dessus de l'endroit où se trouvait le petit enfant. Et là, elle s'arrêta. En revoyant l'étoile, les mages furent remplis de joie. Ils entrèrent dans la maison, virent l'enfant avec

Marie, sa mère et, tombant à genoux, ils lui rendirent hommage. Puis ils ouvrirent leurs coffrets et lui offrirent en cadeau de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Cependant, Dieu les avertit par un rêve de ne pas retourner auprès d'Hérode. Ils regagnèrent donc leur pays par un autre chemin. »

Saint Matthieu décrit les mages comme « remplis de joie ». C'est une des seules fois où l'évangéliste en parlera avec la joie des femmes qui voient le Christ ressuscité. Deux manifestations de Dieu dans sa gloire : l'incarnation et la résurrection. Deux épiphanies, deux sources de joie.

La visite des mages peut également être interprétée comme l'itinéraire métaphorique de chacun vers Dieu qui se manifeste humblement à nous. L'Épiphanie c'est le cheminement de chacun vers Dieu, symbolisé par le voyage des mages. Ils sont des païens venus d'Orient, apportent des offrandes, tombent à genoux devant l'enfant avec Marie, et repartent par un autre chemin. C'est le récit de toute conversion, venir à Dieu avec l'offrande de son propre cœur, tomber à genoux devant Lui (et sa Mère) et ne plus prendre le même chemin. **L'Épiphanie, c'est notre itinéraire spirituel** : en ce tout début d'année mettons-nous nous aussi en route derrière les rois mages pour adorer Jésus.

« On voit trois rois modestes comme des anges »

Les rois mages, qui sont-ils vraiment ?

Si l'évangéliste Matthieu n'exprime jamais l'idée qu'ils étaient trois, très tôt, la tradition les dénombre ainsi. Trois rois pour trois présents : l'or, la myrrhe et l'encens.

Pour Origène, les trois rois mages symbolisent les trois moyens d'arriver à Dieu : la philosophie rationnelle, la philosophie naturelle et la philosophie morale.

Pour saint Grégoire le Grand, chacun des trois présents représente une façon de mieux connaître Dieu : l'or la sagesse, l'encens la prière, la myrrhe la mortification du corps.

Très tôt, on voit apparaître les noms de Gaspard, Melchior et Balthazar, chacun chargé de significations :

Gaspard, d'abord, serait un nom originaire du sanscrit, une langue indienne. Cela signifie « celui qui voit ». Gaspard vient de l'Asie, peut-être plus précisément de l'Inde, ce qui aurait un sens au regard de la richesse spirituelle du sous-continent. Car il apporte de l'encens, qu'on utilise dans les temples, symbole de divinité. La venue de Gaspard et l'offrande de l'encens signifie donc la reconnaissance de la divinité de Jésus-Christ. C'est tout le sens de l'Épiphanie, « celui qui voit » en Jésus le Dieu.



Balthazar serait étymologiquement originaire de l'acadien et signifierait « Dieu protège le roi ». Il est communément admis que Balthazar, à la peau foncée, serait originaire d'Afrique, voire plus précisément des tribus descendantes de la reine de Saba. Le don de la myrrhe est profondément significatif car on l'utilisait pour l'embaumement et les rites mortuaires. La myrrhe vient annoncer le sacrifice du Christ sur la croix et sa victoire sur la mort.





Enfin **Melchior**, au nom hébreu qui signifie « *or et lumière* » a la peau claire, originaire selon les traditions d'Europe ou de Perse. Il amène l'or qui préfigure la royauté du Christ, le Roi des Juifs qui se révèle être le Roi de toute l'humanité.

Gaspard est représenté comme un jeune homme imberbe. Balthasar est un adulte. Melchior est un vieillard barbu. Ainsi les rois mages, représentent toutes les nations et tous les âges de la vie. C'est toute l'humanité qui se prosterne devant Dieu. Aujourd'hui, il est encore possible de se recueillir devant les reliques des rois mages. Elles sont conservées sous une châsse monumentale dans la cathédrale de Cologne, en Allemagne. Un bijou de l'art gothique, écrin des premiers adorateurs du Christ. Les reliques furent apportées d'Italie par la volonté de l'empereur du Saint-Empire romain germanique, Frédéric Barberousse au XIII^e siècle. Des reliques des offrandes, de l'or, de l'encens et de la myrrhe, sont également conservées dans un monastère orthodoxe du mont Athos, en Grèce.

En France, nous avons un autre témoignage, la très célèbre chanson qui se fredonne encore autour du 6 janvier de chaque année et qui raconte :

*L'étoile luit et les Rois conduit
Par longs chemins devant une pauvre étable,
L'étoile luit et les Rois conduit
Par longs chemins devant l'humble réduit.*

*Au fils de Dieu qui naquit en ce lieu
Ils viennent tous présenter leurs hommages,
Au fils de Dieu qui naquit en ce lieu
Ils viennent tous présenter leurs doux vœux.*

*De beaux présents, or, myrrhe et encens,
Ils vont offrir au maître tant aimable,
De beaux présents, or, myrrhe et encens,
Ils vont offrir au bienheureux enfant.*

Si d'aventure vous décidiez de célébrer les rois mages plus que d'ordinaire, sachez que les pays qui bordent la Méditerranée ont conservé une dévotion populaire toute particulière. C'est particulièrement le cas en Espagne, à défaut de saint Nicolas, ce sont les *reyes magos* (rois mages) qui, sur leurs chameaux, viennent distribuer des cadeaux et gâteaux aux enfants. La nuit du 6 janvier, les petits Espagnols laissent leurs chaussettes près de la cheminée, des verres de vin sur la table pour les mages, des biscuits pour les chameaux, et attendent le lendemain que ces derniers aient remplis les chaussettes de confiseries pour récompenser les enfants sages. La *cabalgata de los reyes magos*, est le grand défilé annuel au cours duquel les rois mages à dos de chameau distribuent des bonbons aux enfants amassés dans les rues illuminées.

Si donc vous avez déjà essayé le 6 décembre d'attirer les faveurs de saint Nicolas, tentez à nouveau votre chance le 6 janvier, et laissez trois petits verres de vin pour Gaspard, Melchior et Balthasar qui peut-être, viendront encore récompenser les enfants méritants ! Et tentons de nous mettre en route, à leur suite, vers Dieu qui manifeste toute sa gloire dans l'humilité de la crèche, mettant un terme aux ténèbres, illuminant définitivement nos vies. Joyeuse fête de l'Épiphanie à tous ! Régaliez-vous de votre traditionnelle galette et tirez votre roi (mage). Belle contemplation de la nature divine du Christ. *Nathan D.*

Sous la protection de Sainte Marie Mère de Dieu

dès le 1^{er} jour de l'année

Le 1^{er} janvier, nous avons commencé la nouvelle année par une grande fête mariale : la solennité de Marie, Mère de Dieu qui achève ainsi l'octave de Noël, tout en coïncidant avec la Journée mondiale de la paix.

La Journée mondiale de la paix fut instaurée en 1968, par le pape Paul VI. L'Église intensifie alors sa supplication en recourant à l'intercession puissante de la Reine de la paix, pour implorer la paix dans le monde et dans chacune de nos familles.



Marie, Mère de Dieu (en grec *Theotokos*) est le premier dogme attribué à Marie. De celui-ci dépend tous les autres. Trois autres dogmes sont affirmés par l'Église au sujet de la Vierge Marie : la *virginité perpétuelle de Marie* ; l'*Immaculée Conception* et l'*Assomption*. Ces proclamations données comme des « *vérités de foi* » par l'Église catholique, ne concernent pas directement et uniquement la Mère de Dieu, mais se rapportent et sont intimement liées au Christ, aux vérités de foi théologiques en la personne de Jésus-Christ, vrai homme et vrai Dieu, telles que professées par les chrétiens dans le credo de Nicée.

D'autres titres donnés à Marie que nous professons par exemple dans les Litanies de Lorette n'ont jamais été définis de manière dogmatique. C'est le cas de Marie, Avocate ; Médiatrice ou Corédemptrice.

Marie, Mère de Dieu, *Theotokos*

Le dogme de la « *maternité divine* », a été défini en 431 lors du concile d'Ephèse. Il est reconnu par toutes les Eglises chrétiennes.

Les pères de l'Église nomment donc Marie : « *celle qui accouche de Dieu afin de bien montrer l'importance que tout croyant doit attacher à cet enfantement humain* ». Le Christ lui-même revendique cette naissance comme un « *signe irréfutable de sa venue en ce monde* », de sa pleine humanité. Ce dogme marial ne fait que redire la foi de l'Église en la double appartenance de Jésus-Christ à Dieu et à l'humanité.

Quelques siècles plus tard, le dominicain Jean Tauler (1300-1361), étend ce rôle de « *Theotokos* » à tous les chrétiens. Il écrit : « *Dieu, tous les jours et à toute heure naît en vérité spirituellement par la grâce et l'amour dans une bonne âme. Ce n'est pas donc pas réservé à Marie de faire naître Dieu en soi. Si Marie a porté Dieu d'une manière tout à fait spéciale, nous-même à notre tour, sommes invités à porter le Christ en nous* ».

Il rajoute : « *les sacrements, et notamment l'Eucharistie, nous font porter Dieu en nous, dans notre propre chair. C'est très important que les chrétiens, les croyants, ceux qui aiment le Christ, portent en eux ce fils de Dieu* ».

pour l'offrir au monde : ce que Marie a fait, nous sommes invités à le faire ! ».

La virginité perpétuelle de Marie

Le dogme de la virginité perpétuelle, est élaboré lors du deuxième concile de Constantinople en 553, puis défini au synode de Latran en 649, et proclamé par le pape Martin 1^{er} : Marie était vierge avant la naissance de Jésus et elle l'est restée jusqu'à sa mort.

Depuis le synode de Latran en 649, l'image de Marie toujours vierge s'est imposée comme vérité doctrinale. Lorsque les pères du concile écrivent : « *Le Dieu Verbe engendré de Dieu le Père avant tous les siècles, elle l'a, à la fin des siècles, conçu spécialement et véritablement du Saint-Esprit sans semence humaine, et enfanté sans corruption, sa virginité demeurant non moins inaltérée après enfancement* ».

Ce dogme permet de confesser « *un seul et même Jésus-Christ, consubstantiel à la nature humaine et à sa mère selon son humanité* » et un indicible mystère du Christ, Dieu et homme.

Le pape Paul IV, évoque en 1555 dans la « *Constitution Cum quorundam* » les théologies sur le dogme du péché originel, et pour cela, il emploie pour la première fois la formulation, devenue traditionnelle, de « *Marie est demeurée dans l'intégrité virginale, avant, pendant et après l'enfancement* ».

L'Immaculée Conception (8 décembre)

Dès les premiers siècles du christianisme, certains pères de l'Église évoquent dans leurs écrits une « *virginité immaculée* » pour Marie (Grégoire de Nysse, Amphi-

loque d'Iconium ou Ambroise de Milan). En 1477, le pape Sixte IV invite à rendre grâce pour l'admirable conception de la Vierge immaculée.

La position doctrinale sur « *l'Immaculée Conception* » s'affirme lors du concile de Trente (XVI^e siècle). Le pape Pie V confirme les constitutions favorables au culte de l'Immaculée Conception dans la bulle *Super speculam Domini*.

En 1830, à la suite des apparitions mariales de la rue du Bac, la médaille miraculeuse, frappée avec l'invocation « *Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* », est distribuée à grande échelle en France et dans le monde. Cette diffusion popularise la foi en la « *conception immaculée de Marie* ».

En 1854, le pape Pie IX prononce le dogme de l'Immaculée conception : « *la bienheureuse Vierge Marie fut dès le premier instant de sa Conception, par une grâce et un privilège spécial de Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle* ».

Bernard Sesboüé explique que « *l'Immaculée Conception de Marie* » signifie que « *Marie a été rachetée du péché originel au même titre que tout être humain, mais d'une manière différente, par préservation et non par purification* ». Le jésuite explique que par ce dogme, l'Église catholique exprime, « *par cette anticipation en Marie* », la vocation de tout être humain à la sainteté parfaite.

En 1858, quatre ans plus tard, lors des apparitions mariales de Lourdes, Bernadette Soubirous affirme que « *la dame* » qui lui est apparue s'est elle-même présentée en

disant « *Je suis l'Immaculée Conception* ». Depuis 1854, la solennité de l'Immaculée Conception est célébrée le 8 décembre dans l'Église catholique.

La Dormition ou l'Assomption (15 août)
Théotecnè de Livias († 600) et Modeste de Jérusalem († 630) ont cherché à étudier le mystère de l'élévation de Marie au ciel en le mettant en rapport avec les dogmes mariaux déjà reconnus.

Ils inaugurèrent la formule : *montée au ciel parce qu'immaculée*.

Par ailleurs, Germain de Constantinople († 733), André de Crète († 740) et Jean Damascène († 749) ont approfondi la foi en l'élévation corporelle au ciel de Marie

Les orthodoxes emploient le terme de Dormition depuis le V^e siècle tandis que les catholiques évoquent son Assomption. Pour eux comme pour les catholiques, Marie est restée toute sa vie sans jamais pécher, de sa naissance à son « *endormissement* » dans la mort. L'Assomption est donc un dogme catholique selon lequel, au terme de sa vie terrestre, Marie

a été « *enlevée corps et âme* » au ciel.

Le 1^{er} novembre 1950, ce point de foi, en réalité fort ancien dans la mémoire de l'Église, est finalement défini sous forme de dogme par la constitution *Munificentissimus Deus* du pape Pie XII, sous le sceau de l'infaillibilité pontificale : « *Par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et par Notre propre autorité, Nous prononçons, déclarons, et définissons comme un dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, la Vierge Marie, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire céleste* ».

Cette fête, le 15 août, se présente comme une célébration de la vie éternelle : « *Tu es passée à la Vie, toi qui es la mère de la Vie* ». Ce dogme évoque la vocation de toute l'Église à la gloire, dont Marie est le type anticipateur. En 1964, le concile Vatican II rappelle ce dogme dans sa constitution apostolique *Lumen Gentium* que la Vierge, « *ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel* ».

Au-delà des dogmes, voici quelques titres donnés à la Vierge Marie dans certaines litanies ou utilisés parfois dans l'Église ou encore pour une fête particulière.

Marie, Mère de l'Église

Conformément à la volonté du pape François, la mémoire de Marie Mère de l'Église est désormais obligatoire pour toute l'Église de rite romain, le lundi après la Pentecôte. Depuis plusieurs années déjà, dans certains pays et certains ordres, on

célébrait déjà, le lundi de Pentecôte, cette mémoire. Le pape Jean-Paul II avait déjà permis d'invoquer Marie, Mère de l'Église dans la litanie.

Fondements bibliques

Dans les Actes des Apôtres, Marie avec les Apôtres au Cénacle (Ac 1,13-14), sont en prière, en attendant la venue du Saint-Esprit qui marque la naissance de l'Église. Célébrer Marie, Mère de l'Église le lundi de Pentecôte, signifie que l'Église, née du

Saint Esprit en présence de Marie, est aussi conduite et accompagnée dans l'histoire par sa présence maternelle.

Cette nouveauté liturgique souligne le lien étroit entre chaque baptisé, l'Église entière et la Mère du Seigneur.

Le pape Paul VI, dans son discours de conclusion de la troisième session du Concile Vatican II le 21 novembre 1964 invoquait Marie en disant : « *O Vierge Marie, Mère très auguste de l'Église, nous te recommandons toute l'Église et le concile œcuménique !* »

La mosaïque représentant la Vierge "*Mater Ecclesiae*" domine la place Saint-Pierre, sur une façade du Palais apostolique. Au pied de cette image sont sculptées les armoiries et la devise "*Totus tuus*" du pape Jean Paul II. Voulu par le pape polonais, cette mosaïque veille sur la célèbre place depuis 1981. Le souverain pontife l'avait faite installer six mois après l'attentat du 13 mai 1981, en signe de reconnaissance pour la protection maternelle de la Vierge Marie. Le Pape avait expressément demandé la représentation d'une Vierge « *Mater Ecclesiae* parce que la Mère de Dieu a toujours été unie à l'Église, et qu'elle a toujours été particulièrement proche dans les moments difficiles de son histoire. »

Marie, Mère des hommes

Marie est devenue Mère des hommes à l'Annonciation puis au Calvaire.

Saint Alphonse de Liguori, résumant avec simplicité la tradition qui l'a précédé, explique : « *En donnant ce consentement, et depuis cet instant, Marie demanda à Dieu notre salut avec une immense affection ; et*

se disposa tellement à procurer notre salut, que depuis cette époque Elle nous porta dans son sein comme une mère très aimante. Le deuxième temps où Marie nous engendra à la grâce fut quand sur le Calvaire elle offrit au Père éternel avec tant de douleur de son cœur, la vie de son Fils bien-aimé pour notre salut. Saint Augustin atteste alors qu'en ayant coopéré par sa charité pour que les fidèles naissent à la vie de la grâce, elle devint la mère spirituelle de nous tous, qui sommes membres de Jésus Christ notre tête. » (Les Gloires de Marie)

Marie, Corédemptrice

Ce titre de Marie, Corédemptrice est controversé. Il s'inscrit dans une tradition populaire qui qualifie Marie de rédemptrice à partir du X^e siècle : il s'agit là d'un transfert de titres initialement attribués à l'Église et au Saint-Esprit.

Des théologiens Franciscains puis le pape Léon XIII dans une encyclique de 1894 sur le rosaire, et plusieurs déclarations de Pie X, évoquent ce titre de « *Marie, Corédemptrice* ». Pie XI s'exprime ainsi en 1935 : « *Ô Mère aimante et miséricordieuse, vous vous êtes tenue debout près de Lui, souffrant avec Lui comme Corédemptrice...* » De même, Pie XII emploie une fois ce mot.

Corédemptrice marque la différence entre Marie et son fils : le Christ est Rédempteur. La co-rédemption implique une collaboration, un apport secondaire à une œuvre dont le Sauveur est le principal et seul artisan. En outre, tous les hommes sont appelés à devenir des co-rédempteurs.

Pour définir l'état du chrétien, saint Paul a forgé des mots de structure analogue ; par le baptême, nous sommes "*co-ensevelis*"

avec le Christ (Rm 6,4) ; par la foi nous sommes déjà "co-ressuscités" avec lui (Col 2,13). Il est vrai que cette communion de destin avec le Christ vise un état opéré par Dieu en nous, plutôt qu'une action de notre part. Mais Paul affirme également notre communion à l'activité du Christ et de Dieu en vue du salut de l'humanité. Il n'hésite pas à déclarer, en se référant à ses activités apostoliques : « *Nous sommes les coopérateurs de Dieu* » (1 Co 3,9). Telle est la perspective dans laquelle s'applique à Marie le terme de Corédemptrice.

Dans la première moitié du XX^e siècle, un courant s'est formé au sein du catholicisme traditionnaliste pour demander un cinquième dogme, qui aurait déclaré Marie « *Corédemptrice* » au côté de Jésus-Christ, l'unique Rédempteur.

Le concile Vatican II aborde les questions mariologiques dans la constitution *Lumen Gentium*. Les pères conciliaires ont exprimé un refus net de continuer dans cette voie, qui ne correspond ni à la nature ni à la visée des définitions dogmatiques. Le concile met fin au débat en rappelant que Jésus-Christ est l'unique Rédempteur et que Marie ne saurait être « *Corédemptrice* ».

Marie, Avocate

Le rôle de Marie comme avocate et auxiliaire manifeste le rôle de l'Esprit Saint comme *Avocat* et *Consolateur* souverain. Marie est la Mère de Dieu, ce qui ne se résume pas à une simple fonction biologique. Son rôle comme avocate n'est pas une nécessité objective mais découle d'une disposition gratuite de Dieu. Depuis la fin du XIX^e siècle, plusieurs per-

sonnes ou mouvements se sont tournés vers le Vatican pour lui demander un nouveau dogme marial. Ces demandes récurrentes n'ont jamais obtenu l'accord de l'Église catholique.

Marie, Médiatrice de toutes grâces

En 2008, le cardinal Telesphore Toppo demande au pape Benoît XVI la proclamation d'un nouveau dogme marial :

« *Marie, Médiatrice de toutes grâces et Corédemptrice de l'humanité, avec Jésus comme seul et unique médiateur.* »

En 2010, l'évêque de Lipa propose au Vatican que l'Église définisse « *Marie, Médiatrice* » comme cinquième dogme marial.

La Congrégation pour la doctrine de la foi rejette sa demande.

Le refus du Vatican de proclamer le dogme n'empêche pas les derniers papes d'utiliser périodiquement la terminologie de « *Marie, Médiatrice* ».

Le Vatican approuve un office propre à cette fête et l'accorde à toutes les églises qui en feraient la demande. Cette fête de Marie médiatrice est célébrée le 31 août.

Les évangiles, et en particulier l'évangile de Cana, montre la sollicitude et l'intercession de Marie. Les pères de l'Église ont aussi magnifié le pouvoir d'intercession de Marie.

Sous l'abri de ta miséricorde

Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu.

Ne méprise pas nos prières quand nous sommes dans l'épreuve, mais de tous les dangers, délivre-nous toujours, Vierge glorieuse et bénie.

Notre-Dame de Paris, le pape François à Ajaccio La France redécouvre ses racines chrétiennes



Le pape François était donc à Ajaccio pour une visite d'une journée qui s'est déroulée dans une atmosphère de très grande joie, de grande ferveur. C'était une visite religieuse mais il y a des leçons politiques à tirer de cet événement :

La ville était en liesse, la ferveur était palpable et l'unité de l'île se faisait autour d'un patrimoine spirituel commun. Chaque étape de cette journée avait un sens profond. On pense, par exemple, à cet enfant récitant les paroles du Credo devant un baptistère antique. C'était la profondeur des siècles qui rejoignait la jeunesse d'aujourd'hui. On pense aussi à ces polyphonies intemporelles qui depuis le Moyen Âge remplissent les montagnes corses et qui se répondent à travers toute la Méditerranée. On pense enfin à cette proximité entre la foule, le cardinal Bustillo et le pape François : image vivante de la simplicité évangélique et d'un véritable élan populaire.

Ce qui était frappant chez les enfants comme chez les anciens, c'était la joie : une joie publique et communicative. Dans la liturgie catholique c'était le dimanche de la joie. Pour la deuxième fois, en huit jours, c'est en allant puiser à la source chrétienne que la France, malmenée politiquement, déprimée collectivement a retrouvé un peu de sourire et cela devrait nous faire réfléchir.

A Notre Dame, l'enthousiasme populaire est impressionnant. Les foules, dans la joie, se pressent pour voir la cathédrale.

En fait, ce que nous disent ces événements, c'est qu'un peuple ne peut pas vivre uniquement de séries Netflix, de fast-food et de smartphones.

Saint Exupéry disait que pour rendre sa signification à une société il faudrait faire tom-

ber sur elle quelque chose comme « *un chant grégorien* » : le *dio vi salve regina*, chanté à pleine voix par des milliers de personnes à Ajaccio était une sorte de réconciliation d'une société sécularisée, avec la dimension historique et sacrée qu'elle a trop souvent abandonnée.

De la même façon, l'éblouissement et l'émotion, devant les voutes de Notre-Dame sont des retrouvailles avec une part de nous-même. Une nation ne se résume pas à un contrat entre les citoyens et l'état. Une nation c'est un héritage, un imaginaire, un légendaire qui façonne les esprits et fait naître pour son pays quelque chose qui ressemble à un élan amoureux.

La Corse est un exemple de laïcité intelligente et apaisée. La distinction entre le religieux et le civil y est irréprochable. Les Corses ne sont pas plus pratiquants ou plus pieux qu'ailleurs. Mais plutôt qu'essayer d'effacer l'empreinte chrétienne, les pouvoirs publics la protègent car « *la foi catholique est profondément enracinée en Corse* » selon les mots du pape. On pourrait dire exactement la même chose de la France. « *Un christianisme sans arrogance et sans complexe* », pour reprendre la belle formule du cardinal Bustillo est constitutif de ce que nous sommes. Il faut être idéologue ou aveugle pour ne pas comprendre qu'on répondra mieux à la volonté de conquête de l'islam politique par le bourdon de Notre-Dame, les crèches et les confréries que par une abstraction légale et réglementaire.

Nier la dimension spirituelle de l'être humain c'est le transformer soit en zombie soit en fanatique et c'est aussi très politique.

L'Italie à l'honneur en 2025 avec saint François et saint Padre Pio



Photo : La basilique Saint-François à Assise qui se dévoile petit à petit dans le brouillard du matin

Le 1^{er} janvier nous commençons la nouvelle année par une grande fête mariale : la solennité de Marie, Mère de Dieu qui achève ainsi l'octave de Noël, tout en coïncidant avec la Journée mondiale de la paix.

La Journée mondiale de la paix fut instaurée en 1968, par le pape Paul VI. L'Église intensifie alors sa supplication en recourant à l'intercession puissante de la Reine de la paix, pour implorer la paix dans le monde et dans chacune de nos familles.

Ce mardi 24 décembre 2024, le Pape François vient d'ouvrir la Porte Sainte de la Basilique Saint Pierre à Rome pour inaugurer le jubilé de l'Année Sainte 2025, grand pèlerinage international qui a lieu tous les 25 ans depuis l'année 1300. C'est un temps exceptionnel de grâce pour engager une démarche de pèlerinage et de conversion. La ville de Rome et l'Italie ont été profondément marquées, ainsi que l'Eglise uni-

verselle, par l'appel à la conversion de la vie évangélique de frère François, dont nous fêtons en 2026 le huitième centenaire de la mort. L'Italie devient donc une destination incontournable pour les pèlerins du monde entier et les demandes affluent. C'est pourquoi, avec tous les accompagnateurs d'Etoile Notre Dame et quelques membres du bureau travaillant au service des pèlerins, nous avons souhaité nous retrouver en Italie, début décembre, pour une semaine de retraite spirituelle et d'approfondissement ou de découverte pour certains. Le Père David, Guinéen au service d'une paroisse en banlieue de Rome a pu dégager quelques jours pour nous accompagner tandis qu'il termine une thèse de doctorat en doctrine sociale. Les rencontres et les découvertes pendant ces quelques jours ont été très intenses et nous souhaitons vous faire partager la vie de ces deux grands saints, François et père Pio.



De gauche à droite : Lucie, Audrey, Katalin, Sanda, Olivier, Marie-Marguerite, père David, notre guide local, Liliane, Véronique, Marc, Christelle, Roseline
En bas, Daniel, Céline, Guillaume et Léonardo (photo San Giovanni Rotondo)

Notre retraite commençait par un pèlerinage vers San Giovanni Rotondo. Première étape à Pietrelcina pour découvrir le village natal de Padre Pio. Un père Capucin français de cette province, le père Carlo Maria, profond et très agréable nous

a guidés dans ce tout petit village (« *Pietrelcina* » veut dire petite pierre) qui vivait de l'agriculture, bâti sur la roche. Il abrite des ruelles étroites et sinueuses qui protègent du vent, avec de petites maisons serrées les unes contre les autres. Des fa-

Père Carlo Maria à Pietrelcina



milles modestes très croyantes y vivaient. Enfant, lui qui portait le prénom de « Francesco » en l'honneur du grand Saint d'Assise, le futur frère Pio avait été marqué par les visites d'un frère qui venait quêter dans ce village, si simple,

si proche des gens et de la nature. Habité très jeune par une foi brûlante et favorisé de la présence de l'Invisible, cette vocation avait été pour lui une évidence. Il est parti jeune, à 16 ans, de son village pour entrer au noviciat des capucins, ceux qui vivent pauvres, près des pauvres, parfois prédicateurs itinérants, parfois en couvent, toujours dans la Fraternité. La maladie va l'obliger toutefois à y revenir quelques années pendant sa formation de prêtre, et il aura la compagnie si précieuse de sa maman tandis que son père

est parti aux Amériques pour assurer les besoins financiers de la famille. C'est à Pietrelcina aussi qu'il recevra les premiers stigmates qui resteront jusqu'à la fin de sa vie.

A San Giovanni Rotondo, où nous nous sommes rendus ensuite, il a déployé pendant 52 ans dans son cou-

vent une vie de confesseur infatigable, accueillant toutes les détresses, avec une clairvoyance, une tendresse et une charité surnaturelles. Son âme était travaillée jour et nuit pour le salut de ses contemporains. Par la prière incessante, le jeûne, les souff-

rances et tribulations accueillies avec patience et confiance, il ne cessait d'intercéder pour eux. Et le Seigneur répondait favorablement à ses prières, dispensant par lui de nombreuses et incroyables guérisons, libérations ou prophéties. Un « Transparent de Dieu » comme l'a si bien dénommé le Père Derobert, un de ses fils spirituels français dans un livre référence. Témoin puissant de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, il était complètement rempli de la présence du Seigneur quand il célébrait la messe : tous ceux qui y assistaient le voyait monter péniblement au Calvaire avec son maître dans la souffrance, puis resplendir de la lumière de la Résurrection. Combien d'incrédules sont tombés alors à genoux et ont vu leur vie basculer après avoir assisté à cette messe, qu'il devait célébrer par obéissance à cinq heures du matin pour empêcher une trop grande influence.

Dans la grande Basilique qui a été inaugurée en 2004, deux ans après sa canonisation par saint Jean Paul II, sa vie et celle de saint François ont été majestueusement mises en parallèle dans le couloir descendant à la crypte où est exposé son corps. Des mosaïques représentant des épisodes similaires de leurs vies se répondent. Ressemblance accentuée par l'extraordinaire marque des stigmates du Christ qu'ils ont portés tous les deux. Sans aucun doute, on peut dire que Padre Pio était devenu un des plus éminents fils spirituels de saint François d'Assise.

Padre Pio nous préparait le chemin vers Assise, prochaine étape de notre retraite.

Pietrelcina
Les stigmates

FRERE FRANÇOIS - ASSISE

« Un jour où Vous aviez un peu envie d'autre chose, Vous avez inventé saint François, et vous en avez fait votre jongleur.

A nous de nous laisser inventer pour être des gens joyeux qui dansent leur vie avec vous. »

Madeleine Delbrel

« Un authentique "géant" de sainteté, qui continue à fasciner de très nombreuses personnes de tous âges et de toutes religions »
Pape Benoît XVI, 27 janvier 2010.

François, est un jeune homme du début du XIII^e siècles, (1182- 1226). C'est un moment charnière pour la vie politique du pays. L'époque des Seigneurs cède la place à celle des communes, le pouvoir se voit de plus en plus partagé. C'est aussi le développement des premières universités et des routes commerciales. Assise, ville médiévale se trouve au Nord Est de Rome, en Ombrie, dans le cœur de l'Italie, près de Pérouse et Foligno. C'est là que François va initier l'Ordre des franciscains appelés, frères mineurs.

Pourquoi frères Mineurs ?¹

• François d'Assise a voulu que lui et ses frères s'appellent frères mineurs. Mineur a le sens de « *plus petit* ». Pour François, la notion de minorité dit mieux que celle de pauvreté l'identité des frères, leur vocation. Être des mineurs, c'est en quelque sorte un label évangélique, puisque c'est vivre comme Jésus : « *Au contraire celui qui voudra être grand parmi vous se fera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour ser-*

vir. » (Mt 20, 27-28). Saint François disait : « Ils sont en effet appelés Frères mineurs pour cette raison que, par l'exemple et les œuvres aussi bien que par le nom, ils doivent être humbles à l'égard de tous les autres hommes de ce monde ». (CA 58)

Depuis 2023, la Famille Franciscaine dans son ensemble est entrée dans une période très particulière qui va durer trois années, les fameux huit centenaires.

- l'approbation de la Règle de l'ordre par le Pape le 29 Novembre 1223.

- la première crèche de Noël à Greccio ;

- la stigmatisation de François à la montagne de l'Alverne (2024).

- la rédaction, en 2025 du « *Cantique de Frère Soleil* ».

- enfin, cela culminera le 4 octobre 2026 avec les 800 ans de l'anniversaire de la mort de saint François à Assise.

Nous connaissons sa vie à travers des textes qui sont appelés « *Sources Franciscaines* ». Ce sont des récits écrits par des contemporains de saint François, d'après les témoignages des frères qui l'ont accompagné dès sa conversion : la Légende de Pérouse, la Légende des trois Compagnons, et les Deux Vies écrites par Thomas de Celano. Ces écrits ont été redécouverts tardivement, car ils avaient été volontairement éclipsés pour laisser place à la « *Légende majeure* » (LM) écrite par Saint Bonaventure à la fin du XIII^e siècle. Il s'était inspiré des témoignages anciens mais voulait aussi en gommer certains côtés pour favoriser l'unité au sein d'une communauté déjà très nombreuse et déchirée par certaines tensions.

¹ <https://www.freres-capucins.fr>

Qui était Saint François ?

Vers 1182, à Assise, en Italie, naît un enfant prénommé Jean, que son père, riche marchand drapier, appellera « *François* » à son retour de voyage en France où il allait régulièrement faire du commerce (dans les grandes foires de Champagne notamment). Le lien avec la France lui venait aussi par sa maman, « *Dame Pica* » issu de la Noblesse provençale. Il apprit ainsi à parler et chanter en provençal, ce qu'il aima longtemps faire.

La tradition veut que sa mère, l'heure de la naissance venue, ait quitté la demeure familiale pour le mettre au monde dans une étable, probablement pour le rapprocher du Christ. Dans sa jeunesse François, fils de bourgeois aisé, mène une vie de plaisirs, de fêtes en fêtes avec les jeunes de son âge dont il est, honneur suprême, le chef. Son charisme est fascinant, il est brillant dans la vie mondaine. Et il s'habille de manière très originale, mélangeant superbement de beaux tissus anciens et nouveaux. Tout en apprenant le métier de son père, François mène une vie très légère. Toutefois il aime être bon et généreux, habité d'un grand idéal, qui est celui de son époque : la chevalerie. Si François est riche, il n'est pas noble et rêve de le devenir.

Membre de cette bourgeoisie qui s'oppose violemment à la noblesse, il prend néanmoins les armes contre ceux qu'il voudrait imiter. Ce qui le conduit tout droit en prison. Mais cela ne lui suffit pas. Il part ensuite pour les Pouilles, dans l'armée de Gautier de Brienne pour se battre contre Pérouse, la ville rivale, pour devenir lui aussi chevalier.

Le grand bouleversement

Écoutons ce formidable conférencier-prédicateur, le Père Maurice Zundel², nous parler de ce moment très important de son existence :

« Mais justement, en chemin, il est arrêté par une voix intérieure qui lui dit : *“François, lequel vaut le mieux, de servir le maître ou de servir le serviteur ?”* Il comprend la parabole qui se fait jour en son esprit. Qui est-il ? Il n'est rien. Il va servir sous les ordres d'un capitaine lui-même au service d'un prince. Il sera le domestique d'un domestique. Ce n'est pas assez pour lui.

Il retourne à Assise pour demeurer fidèle à son rêve de grandeur et c'est là que, après une maladie qui risque d'aboutir à la mort, il médite sur sa vie vaine en attendant que la voix qui s'est éveillée en lui le conduise à son vrai destin. Depuis quelques temps, les lépreux, mis à l'écart de la ville, l'attirent. C'est en rencontrant, aux portes de la ville, son frère le lépreux, qu'il comprend ce qui est exigé de lui : il quitte son cheval, s'approche, dépose une pièce d'or dans sa main et la baise, cette main pleine de pus et de sang, et remonte à cheval paralysé par la Présence de Dieu, sûr qu'il vient de rencontrer Jésus-Christ. »

Un jour de 1205, ayant désormais renoncé aux fastes de la chevalerie, partageant ses biens avec les pauvres mais ne sachant toujours pas quoi faire de son existence, il se cache de son père, près d'une chapelle

² Maurice Zundel, 2^{ème} conférence donnée à Londres le 16 février 1964.

<https://mauricezundel.com/16-12-09-la-conversion-de-saint-francois-dassise/>





en ruines, la chapelle Saint Damien. Là, devant un grand crucifix byzantin³ devant lequel il passe des heures à prier, sa vie va changer définitivement. Le Crucifié s'anime et pose son regard sur lui. Il lui parle : « *Va, François, répare mon Eglise qui, tu le vois, tombe en ruine* ».

François est bouleversé. Le Christ est entré dans sa vie. ⁴« Il se décide, entre dans la ville et comme si l'esprit l'avait rendu ivre, commence à travers rue et places, à chanter les louanges du Seigneur. Une fois ces laudes du Seigneur terminées, il s'occupe d'acquérir des pierres pour la réparation de cette église en disant : *"Qui me donnera une pierre, aura une récompense."* C'est de cette manière et avec beaucoup d'autres mots simples qu'il parlait avec une ferveur spirituelle. Parce qu'il était simple et sans instruction, choisi par Dieu, il se comportait avec tous, simplement et non avec les mots savants de la science humaine. Beaucoup se moquaient de lui, pensant qu'il était fou ; d'autres émus de sympathie, pleuraient presque en le voyant si rapidement passé d'une grande dissipation parmi les vanités du monde, à une telle ivresse dans l'amour de Dieu. Mais lui se moquant des moqueurs, rendait grâce à Dieu dans l'enthousiasme. A quel point il aura peiné sur ce chantier, il serait long et difficile de le raconter ! Lui si délicat lorsqu'il était dans la maison de son père,

le voilà qu'il portait des moellons sur ses propres épaules et s'épuisait de multiples manières au service de Dieu. »

Arrive alors une autre étape fondamentale qui se déroule en 1206. François, est alors âgé de 25 ans. Il a donc définitivement renoncé en son for intérieur à sa destinée d'héritier. Son père, furieux de le voir dilapider son bien en œuvres de charité, a décidé de le traduire devant le tribunal de la ville pour obtenir un renoncement solennel à l'héritage familial. « Le père voyant qu'il n'arriverait à rien devant les consuls, déposa la même plainte devant l'évêque de la ville. L'évêque homme sage et discret, cita François, dans les formes à comparaître pour répondre au sujet de la plainte de son père. (...) *"Monseigneur dit-il, ce n'est pas seulement cet argent qui lui appartient, que de bon cœur je veux rendre à mon père, mais aussi mes vêtements"*. Entrant dans la chambre de l'Evêque, il retira tous ses vêtements, posa l'argent dessus et, tout nu, sortit, devant l'évêque, devant son père et tous les assistants.(...) *"Dorénavant je veux dire : Notre Père qui est aux cieux, et non plus mon père Pierre Bernardone"*. L'évêque couvre sa nudité de son manteau, signe de protection et d'entrée en Église.

Idéal évangélique, oui, mais ensuite, il ne lui a pas été facile d'aller quêter des pierres ou de l'huile pour sa lampe : parfois la honte le prenait et il fuyait, puis se ressaisissait nous rapportent les sources.⁵ « Son père souffrait énormément de le voir réduit à une si misérable situation. Il l'avait tant aimé qu'en le voyant pour ainsi

³ Image (photo) du Crucifix original se trouvant dans la basilique Sainte Claire à Assise

⁴ Légende des trois compagnons 21

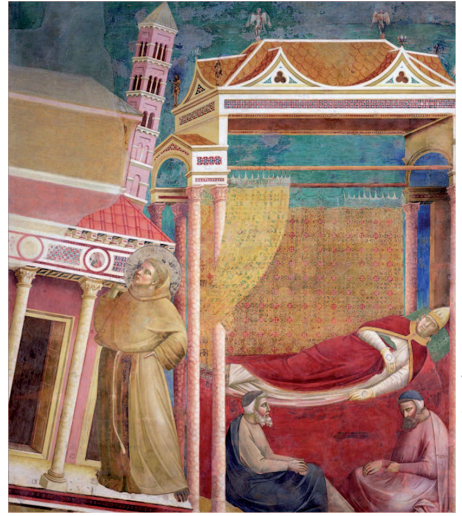
⁵ Légende des trois compagnons 24 et 23

dire, comme déjà mort sous l'effet du froid et des mortifications, il se sentait submergé de honte et de douleur à son sujet, au point de le maudire chaque fois qu'il le rencontrait. »⁶

L'itinéraire de sa conversion

En 1208, une nouvelle étape décisive va marquer l'itinéraire de sa conversion. En écoutant un passage de l'Évangile de Matthieu - le discours de Jésus aux apôtres envoyés en mission -, François se sent appelé à vivre dans la pauvreté et à se consacrer à la prédication.

Les Clarisses de Montbrison nous éclairent : « Saisi par le regard du *“Pauvre crucifié”*, François, dans un élan d'amour de tout son être, va épouser Dame Pauvreté. Il lui sera fidèle jusqu'à la mort, envers et contre tout. D'autres frères le rejoignent avec lesquels il commence à prêcher la pénitence et à annoncer l'amour de Dieu dans les villages alentours. *“Jésus, le Roi de gloire, a choisi, pour Lui et pour sa mère, la pauvreté, l'humilité et le service. Ce choix de pauvreté est, pour François, la marque ultime de l'amour, cet amour qui rend semblable à l'Aimé, cet amour qui, à force de contemplation, transforme à l'image du Contemplé.”* (...) Parvenus au nombre de douze, ils se rendent à Rome pour y faire approuver par le Pape Innocent III une nouvelle forme de vie chrétienne que François a rédigée. Au cœur de cette Règle, qui n'en est pas encore une, sont présentes seulement l'Évangile et la Parole du Christ dont il souhaite avant tout imiter la Vie. L'Évangile, Parole de Celui dont il veut suivre les traces et imiter la vie. L'Évangile, dont le Seigneur



Giotto - Le rêve d'Innocent III

lui avait révélé qu'il fallait le vivre simplement et sans glose. »

Or le Pape voit en rêve que la Basilique Saint-Jean-de-Latran, l'église mère de toutes les églises, s'écroule et un religieux petit et insignifiant soutient de ses épaules l'église afin qu'elle ne tombe pas. Le Pape reconnaît dans ce religieux, François, qui vient lui rendre visite.

Écoutons le Frère Eloi Leclerc⁷, franciscain, grand spécialiste de saint François, qui a survécu au camp de concentration de la Seconde Guerre mondiale nous raconter les conséquences de cette approbation : « Cependant poussé par l'Esprit et bien impressionné par l'humilité et la simplicité des frères, Innocent III approuve leur projet. Grande joie des frères qui s'en retournent à Assise. Ils s'installent à Rivo-Torto, dans une cabane abandonnée, très étroite, au bord d'un ruisseau. Ainsi commença la vie des frères : dans le plus grand

⁶ Légende des trois compagnons 23

⁷ Eloi Leclerc Collection Paroles de Vie, *Saint François d'Assise*

dénuement, mais aussi dans la joie de la fraternité et la louange du Seigneur. Pour vivre, ils travaillaient volontiers chez les gens, dans des emplois méprisés. Certains allaient soigner les lépreux. Tous avaient le souci d'être des artisans de paix. Et leur nombre ne cessait de croître. Ils quittèrent alors Rivo-Torto et vinrent s'installer, autour de la chapelle de la Portioncule, au milieu des bois dans la plaine d'Assise. »

La Portioncule que François a restaurée, ou église Sainte-Marie des Anges, est une petite chapelle délabrée donnée par l'abbaye bénédictine de Subiaso qui se trouve sur les hauteurs d'Assise. La Portioncule est devenue un lieu sacré par excellence de la spiritualité franciscaine qui y rayonne. Elle se trouve aujourd'hui située au cœur d'une immense basilique Papale.

La paix de frère François

« Cette paix qu'ils annonçaient avait un nom : la Fraternité. À vrai dire, elle n'était autre chose que le rayonnement de leur fraternité. Une fraternité qu'ils voulaient partager avec tous. C'était aussi une communion dans la louange du Seigneur. François insistait beaucoup sur ce point. Il voulait que ses frères soient des hommes de louange et d'adoration. Lui-même donnait l'exemple. Souvent il se retirait avec quelques frères dans la solitude d'un ermitage pour se consacrer des jours entiers à la louange et à l'adoration ; puis il reprenait sa vie itinérante de messager de paix. Sa vie fut ainsi jalonnée de noms de lieux retirés, où il fonda des ermitages : les Carceri, les Celles, San Urbano, Poggio-Bustone, Fonte-Colombo, Greccio, la Verna... »⁶

La vie religieuse des franciscains s'établira ensuite toujours dans cette tension qui a posé question à Saint François lui-même, entre présence au service des plus pauvres, prédication et contemplation de Dieu dans la prière silencieuse au cœur de la nature.



Fontecolombo, petite chapelle ermitage

Lors de notre pèlerinage retraite avec les guides accompagnateurs, nous avons visité ces lieux de solitude, les Carceri, petites grottes nichées dans les forêts, d'une extrême rusticité, près d'Assise mais aussi vers Rieti à Greccio ou Fonte Colombo. Nous y avons reçu une compréhension intime et profonde de cette joie de la contemplation de Dieu dans la beauté fulgurante de sa création. Saint François, par cette louange continue qui habitait son cœur, a donc aussi indubitablement incarné un exemple de joie chrétienne, cette joie céleste, la *Laetitia*, qui a tant marqué ses contemporains.

Ce message de paix, Saint François voudra le faire parvenir sur les lieux de la cinquième croisade décrétée par le Pape Innocent III. Il décide de se rendre auprès du Sultan d'Égypte fin juin 1219. Dans le camp des croisés à Damiette, il rencontre l'incom-

préhension et on le prend pour un illuminé. Qu'importe... « *Il partit pour le camp du sultan d'Égypte sans aucune crainte, muni du seul bouclier de la Foi* » nous dit le Cardinal Jacques de Vitry qui se trouvait sur place. Arrêté par une patrouille musulmane, il fut épargné et conduit sur sa demande devant le sultan Melek-el-Kamel, homme de culture éclairé. Et à la grande surprise générale ils sympathiseront. François repartira sans problème, en très bons termes avec le sultan. Ses efforts de paix seront ensuite anéantis par la prise de Damiette par les croisés dans des circonstances terribles qui lui seront pénibles. Cette démarche restera toujours dans les mémoires et les franciscains deviendront par la suite les seuls religieux tolérés en Terre Sainte (pour même devenir les seuls gardiens des lieux Saints), comme ils l'ont été aussi en Bosnie sous domination Turque, ce qui explique leur très ancienne présence dans la région de Medjugorje.

Le rayonnement de frère François

Le nombre des frères et la diversité de leur provenance ont vite posé des problèmes, dont le plus douloureux est celle de la radicalité du choix de vie. La pauvreté absolue, telle que l'ont vécue François et ses premiers frères, paraissait trop dure pour beaucoup.

D'autre part, François émettait une réserve importante sur l'étude trop importante des livres. Il craignait la suffisance que peut donner le savoir ; il craignait aussi que les frères s'attachent à l'idée de posséder quelque chose, alors que le Seigneur les appelait au contraire au dépouillement. Le savoir peut aussi devenir

une idole. Beaucoup des clercs de son époque s'étaient éloignés d'une vie évangélique pour s'égarer dans une vie de lettrés comblés d'orgueil et de privilèges. François, lui-même pourtant, ordonné diacre, par humilité, n'a jamais accepté de devenir prêtre.

En 1220, il préfère renoncer à sa charge de responsable de la fraternité, devenue trop lourde. En effets ses aspirations pour la communauté rencontrent une large incompréhension parmi ses frères. Ainsi, le gouvernement de l'Ordre confié à d'autres, François met toutes ses forces et tout son cœur à vivre, jusqu'au bout, l'imitation de son Seigneur. Il le fait aussi dans de très grandes souffrances, notamment par une grave maladie des yeux qu'il avait contractée au Proche Orient.

En 1223 il demande à son ami Jean de mettre en scène une crèche vivante pour la vigile de Noël : scène mémorable pour toute une région dans une incroyable nuit de liesse, qui portera du fruit dans toute l'Eglise. Le pape François est allé s'y recueillir deux fois : « *Mais d'où venait cette joie extraordinaire de Noël ? Certainement pas du fait d'avoir apporté des cadeaux à la maison ou d'avoir vécu des fêtes somptueuses. Non c'était la joie qui déborde du cœur quand on touche du doigt la proximité de Jésus, la tendresse de Dieu, qui ne laisse pas seul, mais qui console. Proximité, tendresse et compassion, telles sont les trois attitudes de Dieu. Et en regardant la crèche, en priant devant la crèche, nous pourrions entendre ces choses du Seigneur qui nous aident dans la vie de chaque jour.* »



En 1224, deux ans avant la mort du petit pauvre, le Christ Lui-même va sceller cette ressemblance. Dans une grotte du Mont Alverne, François prie, demandant à son Maître d'éprouver dans son propre cœur l'amour dont Il était embrasé et d'éprouver dans son corps, s'il était possible, les douleurs de sa Passion. Un séraphin lui apparaît alors, souriant et crucifié. Des blessures de ses mains, de ses pieds et de son côté partent des rayons, qui transpercent François et impriment dans sa chair les marques de la Passion.

Comment comprendre cette grâce ?
 Saint Bonaventure : « *L'homme angélique, François, descendit de la montagne portant avec lui l'image de son Seigneur crucifié, image non gravée sur la pierre ou le bois par la main de l'ouvrier, mais imprimée en sa chair par le doigt du Dieu vivant.* » « *Enfin, il comprit que la divine Providence l'avait fait jouir d'une telle faveur pour lui apprendre que c'était, non par le martyre de son corps, mais par un embrasement sans réserve de son âme, qu'il devait se transformer en la ressemblance du Sauveur crucifié.* »⁸

Cette configuration au Christ crucifié s'est

accomplie en lui tandis que son âme était plongée dans une grande détresse face aux choix que prenaient ses frères quant à la direction de la communauté. Bien entendu cela lui permettra de purifier encore davantage sa Foi. Cela a été admirablement raconté dans un livre célèbre, *La Sagesse d'un pauvre* d'Eloi Leclerc.

En voici un court extrait : « *L'homme n'est pas sauvé par ses œuvres, si bonnes soient-elles. Il lui faut encore devenir lui-même l'œuvre de Dieu. Il doit se faire plus malléable et plus humble entre les mains de son Créateur que l'argile dans les mains du potier. Plus souple et plus patient que l'osier entre les doigts du vannier. Plus pauvre et plus abandonné que le bois mort dans la forêt au cœur de l'hiver. A partir seulement de cette situation de détresse et dans cet aveu de pauvreté, l'homme peut ouvrir à Dieu un crédit illimité, en lui confiant l'initiative absolue de son existence et de son salut. Il entre alors dans une sainte obéissance. Il devient enfant et joue le jeu de la création. Par-delà la douleur et le plaisir, il fait connaissance avec la joie et la puissance. Il peut regarder d'un cœur égal le soleil et la mort. Avec la même gravité et la même allégresse.* »

Quelques mois avant de mourir, sur le chemin de retour vers la Portioncule, il avait voulu faire une halte auprès de sainte Claire et ses sœurs religieuses au couvent de Saint Damien, qui lui était tellement attachées. Claire aussi, une jeune femme d'Assise, de famille noble, avait tout quitté, une nuit de la Fête des Rameaux 1212 pour rejoindre François et ses

⁸ Saint Bonaventure, *Legenda Major*, chapitre 13).

frères à la Portioncule. De onze ans sa cadette, elle va devenir sa disciple dans une vie cloîtrée où elle recevra l'approbation du Pape de vivre « *le privilège de la Pauvreté* ». Une très grande amitié spirituelle va se tisser entre eux-deux pour collaborer à une grande œuvre de renouvellement.

Elle était une âme de feu, d'une grande pureté, également travaillée profondément par l'humilité, l'Amour et la fraternité, dans une vie de prière et de contemplation. Progressivement elle deviendra même son *alter ego* auprès de qui il recevra des consolations et des éclairages déterminants à la fin de sa vie pour accomplir sa mission. Ainsi naquit le deuxième ordre franciscain, celui des Clarisses qui a porté beaucoup de fruits de sainteté dans l'Eglise Universelle.

A la chapelle Saint Damien qu'il avait restaurée et où le crucifix lui avait parlé, il avait installé sœur Claire et celles qui l'ont suivies.

Lors de cette dernière halte, qui se prolongea à cause d'événements extérieures et de sa maladie, il composa le début du si célèbre cantique des Créatures après plusieurs jours d'intense combat spirituel. Au sortir de cette « *nuit* », pourtant aveugle, il composa une des plus belles louanges à la Création de Dieu. Il la complètera d'une strophe sur le pardon pour faire se réconcilier l'évêque et le podestat d'Assise, et la conclura d'une strophe sur Sœur La Mort quand il recevra la nouvelle de sa mort prochaine. C'est certainement un magnifique condensé de la spiritualité qui habitait son cœur.

CANTIQUE DES CRÉATURES OU DE FRÈRE SOLEIL

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour et la lumière : il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Lune et les étoiles : dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent, et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps : grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Feu par qui tu éclaires la nuit : il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux qui pardonnent par amour pour toi ; qui supportent épreuves et maladies : Heureux s'ils conservent la paix, car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur la Mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper.

Au soir du 3 octobre 1226, François, qui savait par révélation divine que sa mort approchait, se fit transporter à Sainte Marie des Anges, cette petite église où il avait commencé sa vie de fraternité évangélique, et qu'il aimait par-dessus tout.

« *Pour être parfaitement conforme au Christ crucifié, pendu en croix pauvre, souffrant et nu, nous dit Saint Bonaventure, c'est nu également qu'il voulut sortir de ce monde au moment de la mort* » Il demande à ses frères de l'étendre sur le sol et se faire lire, une dernière fois, le récit de la Passion selon saint Jean. Puis, après avoir béni ceux qui l'entouraient, « *tous les desseins de Dieu s'étant réalisés en lui, son âme très sainte se dégagea de la chair pour être absorbée dans l'abîme de la clarté de Dieu.* » (Saint Bonaventure, LM)

Une magnifique basilique a été construite par le Cardinal Hugolin, son ami et protecteur qui est devenu le pape Grégoire IX, un édifice de trois étages, sommet de Foi et d'art sacré, avec des fresques qui sont parmi les plus belles du monde, notamment celles de Giotto.

Il y a de nombreux éléments de sa vie dont nous n'avons pu parler ici, et que vous aurez la joie de découvrir par les livres ou en allant côtoyer les frères franciscains ou les Clarisses. Les célébrations ou Transitus organisées la veille des fêtes de saint François ou sainte Claire sont particulièrement remarquables.

J'ai personnellement la joie d'accompagner depuis 2011 les gens du voyage auprès des frères et sœurs franciscains, c'est un incroyable « *cadeau et don de Dieu* ».

Pour conclure je donne la parole au pape Benoît XVI, extraits de son audience générale du 27 janvier 2010 :

« Il est également vrai que saint François n'avait pas l'intention de créer un nouvel ordre, mais uniquement de renouveler le peuple de Dieu pour le Seigneur qui vient. Mais il comprit avec souffrance et avec douleur que tout doit avoir son ordre, que le droit de l'Eglise lui aussi est nécessaire pour donner forme au renouveau et ainsi il s'inscrivit réellement de manière totale, avec le cœur, dans la communion de l'Eglise, avec le Pape et avec les évêques. Il savait toujours que le centre de l'Eglise est l'Eucharistie, où le Corps du Christ et son Sang deviennent présents. A travers le Sacerdoce, l'Eucharistie est l'Eglise. Là où le Sacerdoce, le Christ et la communion de l'Eglise vont de pair, là seule habite aussi la parole de Dieu. Le vrai François historique est le François de l'Eglise et précisément de cette manière, il parle aussi aux non-croyants, aux croyants d'autres confessions et religions. (...) Chez François, l'amour pour le Christ s'exprima de manière particulière dans l'adoration du Très Saint Sacrement de l'Eucharistie. »

Dans les *Sources franciscaines*, on lit des expressions émouvantes, comme celle-ci : « *Toute l'humanité a peur, l'univers tout entier a peur et le ciel exulte, lorsque sur l'autel, dans la main du prêtre, il y a le Christ, le Fils du Dieu vivant. O faveur merveilleuse ! O fait humblement sublime, que le Seigneur de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie ainsi au point de se cacher pour notre salut, sous une modeste forme de pain* ». (...)

Chers amis, François a été un très grand saint et un homme joyeux. Sa simplicité et son humilité, sa Foi, son amour pour le Christ, sa bonté envers chaque homme et chaque femme l'ont rendu heureux en toutes situations. En effet, entre la sainteté et la joie existe un rapport intime et indissoluble. (...) Que la Vierge tendrement aimée de François nous obtienne ce don. Nous nous confions à elle avec les paroles mêmes du Poverello d'Assise :

« *Sainte Vierge Marie, il n'existe aucune femme semblable à toi née dans le monde, fille et servante du très haut Roi et Père céleste, Mère de notre très Saint Seigneur Jésus-Christ, épouse de l'Esprit Saint prie pour nous... auprès de ton bien-aimé Fils, Seigneur et Maître* » (Saint François d'Assise, Ecrits, 163)

Article réalisé par Olivier Duprat, accompagnateur et membre de la famille franciscaine

Le *Tau*, signe des franciscains

La dernière lettre de l'alphabet hébreu.

Le *Tau* a une forte signification symbolique dans l'Ancien Testament. En effet, dans la Bible (Ez 9,4), le Seigneur dit au prophète Ézéchiël : « *Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque, un tau, sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent.* ».

Ainsi, par ce signe, les pauvres sont sauvés de l'extermination. De même, le livre de l'Apocalypse parle d'un signe sur le front : « *Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu* » (Ap 7,3). Le *Tau* est alors un signe d'appartenance à Dieu et de rédemption. Nous avons reçu ce signe intérieur de nouveauté chrétienne le jour de notre baptême. Depuis, nous sommes marqués spirituellement ! (Cf. Eph 1, 13). Le tau fut adopté par les chrétiens très vite. On le trouve dans les catacombes à Rome pour deux raisons : il s'agit tout d'abord de la dernière lettre de l'alphabet hébreu. Cela rappelle le Christ Oméga,

Photo du *Tau* que saint François aurait lui-même dessiné sur le mur d'une chapelle de l'ermitage de Fontecolombo



c'est-à-dire le Christ, fin et accomplissement de toute réalité. Par ailleurs, la forme de cette lettre rappelle la croix de Jésus.

Saint François et le *Tau*

Le *Tau*, pour saint François d'Assise, est : certitude de salut, à cause de la victoire du Christ sur le mal et l'universalité du salut : « *Par ta sainte Croix, tu as racheté l'univers* ». Il est aussi symbole de conversion permanente et de désappropriation totale.

C'est pour l'ensemble de ces raisons que saint François a adopté et utilisé ce signe. L'amour de la croix a en effet accompagné toute sa conversion jusqu'à sa mort. Pour notre saint, le *Tau* était le signe concret du salut, un signe d'espérance ! Saint Bonaventure dit ainsi que le signe *Tau* avait toute la vénération et la dévotion de saint

François : il en parlait souvent pour le re-commander, l'écrivait de sa main, au bas des lettres qu'il envoyait (Légende Major 4,9). Dans le Traité des miracles 159, on nous dit même qu'il avait un petit bâton en forme de tau et qu'il signait ses actions avec le *Tau*. Frère Pacifique, un des compagnons de saint François et ministre des frères en France, avait vu sur le front de saint François un *tau* plein de couleurs et de vie.

Manuscrit de saint François.

Le tau, donc, est riche d'une tradition biblique, chrétienne et franciscaine. Il n'appartient pas qu'aux Franciscains, mais ceux-ci l'utilisent le plus souvent comme un signe identitaire de leur foi. Pour autant, le tau n'est pas magique. Ce n'est pas un grigri. Le tau est un signe de la foi et de l'espérance chrétienne. Porter le tau, signifie, s'engager dans la voie spirituelle du baptême pour vivre selon l'Évangile.

L'envoi en mission

Voici un symbole de la mission des frères envoyés dans le monde pour inviter tout homme à se convertir en accueillant l'Évangile du Christ, source de paix.

En 1215 eut lieu, à Rome, le concile de Latran IV. François y est personnellement présent, probablement à titre de fondateur d'un mouvement spirituel que le pape Innocent III avait approuvé oralement en 1209 (2C17), et qu'il promulgua officiellement au cours de ce Concile (selon la compilation de Pérouse, CA 101. LP67).

Le pape Innocent III ouvrit ce rassemblement par un sermon qui marqua l'esprit

des participants. Il partit d'une parole du Christ, « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir* » (Lc 22, 15), rappelant au passage que Pâque signifie « *passage* ». Il souhaite que le concile, nouvelle Pâque, soit un « *passage corporel* » par le départ d'une croisade pour libérer Jérusalem, un « *passage spirituel* », c'est-à-dire une conversion, une réforme de l'Église, et un « *passage ultime* » vers la Vie éternelle par la revitalisation des sacrements, en particulier de l'Eucharistie. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, plus tard, l'Eucharistie sera le thème central des sept lettres de saint François.

A propos du « *passage spirituel* », le pape développe un long commentaire du chapitre neuf du prophète Ezéchiel où Dieu invite un homme vêtu de lin à traverser Jérusalem en marquant d'un *Tau* au front (lettre hébraïque ayant primitivement la forme d'une croix) « *ceux qui gémissent et qui se lamentent sur toutes les abominations qu'on y commet* » (Ez 9, 3). Après la venue de cet homme, six autres sont chargés de passer derrière lui pour une extermination générale de tous ceux qui profanent le sanctuaire de Dieu par l'adoration des idoles. Et Dieu ajoute : « *Mais tous ceux qui sont marqués au front, ne les touchez pas* ». Le Tau devient donc le signe des élus, sauvés par leur fidélité à la Parole de Dieu.

Transposée sur le plan chrétien, la croix du Christ, sur laquelle, par amour pour nous et pour le pardon de nos péchés, il fut crucifié, est le signe par excellence de notre salut. Saint François, bouleversé par le cru-

cifix de Saint-Damien a nécessairement dû être touché par ce commentaire du pape. Il y a entendu une confirmation de l'appel du Seigneur et de sa mission, lui qui, dès qu'il eut huit frères, les envoya en leur disant : « *Allez, mes biens aimés, parcourez deux à deux les diverses contrées du monde, annoncez la paix aux hommes et prêchez-leur la pénitence qui obtient le pardon des péchés* » (1C29 ; AP15d). C'est ainsi que saint François adoptera le *Tau* comme signature personnelle et comme symbole de la mission des frères envoyés dans le monde pour inviter tout homme à se convertir en accueillant l'Évangile du Christ, source de paix.

Dès le début de la fraternité « *la croix du Christ leur tenait lieu de livre. Jour et nuit, ils s'en remémoraient le mystère, la regardant sans se lasser, à l'exemple et suivant les instructions de François qui les en entretenait longuement* » (LM. 4, 3).

Cela ne signifie pas que la Croix fut une obsession morbide pour François. Car ce qui le fascine, ce n'est pas la souffrance mais l'amour que le Christ y révèle. Et si ce crucifié garde les stigmates de sa mort violente, François contemple et suit un Christ vivant, vainqueur du mal, qu'il prie en disant : « *Dieu, Très-Haut et glorieux.* » François n'a jamais limité sa contemplation du Christ à son parcours terrestre, mais il le contemple jusqu'à son exaltation dans la gloire. Toute sa vie apostolique se déroulera sous ce double regard de Jésus, Sauveur et Seigneur. Fr. Michel Hubaut, OFM

Aujourd'hui, porter un *Tau* signifie reconnaître que nous sommes sauvés. C'est une

bonne nouvelle ! Il s'agit d'un signe de dignité et d'appartenance à Dieu. Un croyant sait qu'il est de Dieu et qu'il va vers Dieu mais ce signe le dit aussi aux autres. Le lien *croix/Tau* nous dit que la croix n'est plus le signe du supplice et de la honte, qu'elle n'est pas non plus un signe politique, mais qu'elle est le signe des sauvés, de ceux qui savent et croient que Jésus nous sauve de nos maux, de nos souffrances, de nos limites. Il est là pour nous ! Nous sommes précieux pour lui, il nous aime.

<https://vocationfranciscaine.com>

<https://franciscains.fr>

Fioretti sur le Tau des Franciscains

Comme nous l'avons écrit précédemment, le père de François excédé des « *excentricités* » de son fils, l'assigne devant l'autorité religieuse d'Assise, l'évêque, pour être sûr que François vienne bien. La rupture va se consommer dramatiquement et définitivement entre le père et le fils. François rend tous ses vêtements à son père et se revêt de pauvres hardes de jardinier.

Il va vivre dans les huttes des paysans dans la campagne. Mais sa joie attire rapidement les jeunes de la contrée. En particulier de jeunes chevaliers. L'un d'eux lui montre la tunique qu'il porte, en lui faisant remarquer qu'elle ressemble à une croix sans la partie supérieure. Mais que si lui l'enfile elle deviendra une croix parfaite. Cette idée de devenir une croix a séduit François qui accepta alors de quitter ses haillons.

PÈLERINAGES 2025* - CONSULTEZ LE SITE INTERNET

FEVRIER

San Damiano car	Ven	31	-	Lun	3	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Mar	18	-	Dim	23	695 €	6 jours	Avion	Vacances

MARS

San Damiano car	Ven	28	-	Lun	3	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Mar	4	-	Dim	9	655 €	6 jours	Avion	Vacances

AVRIL

San Damiano car	Ven	4	-	Lun	7	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Espagne	Dim	6	-	Sam	12	795 €	7 jours	Car	Garabandal, Loyola, Avila, l'Escorial
Medjugorje Mulhouse	Lun	7	-	Sam	12	640 €	6 jours	Avion	Départ de Mulhouse
Italie Père Ratti	Mer	9	-	Mer	16	1095 €	8 jours	Avion	Retraite avec 1 journée à Rome
Medjugorje	Ven	11	-	Jeu	17	625 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Lun	14	-	Dim	20	675 €	7 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Lun	21	-	Sam	26	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Pologne Miséricorde	Lun	21	-	Lun	28	1450 €	8 jours	Avion	Fête de la Miséricorde divine
Italie Jubilé	Mer	23	-	Mar	29	1175 €	7 jours	Avion	Rome Jubilé et San Giovanni Rotondo
Medjugorje	Sam	26	-	Ven	2	650 €	7 jours	Avion	Pèlerinage

MAI

San Damiano car	Ven	2	-	Lun	5	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Ven	2	-	Mer	7	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Dim	4	-	Sam	10	725 €	7 jours	Avion	De Roissy (groupe du Nord) Ouvert à tous
Medjugorje	Mer	7	-	Dim	11	615 €	5 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje Père Ratti	Mer	7	-	Mer	14	725 €	8 jours	Avion	Pèlerinage Retraite
Fatima Nantes	Ven	9	-	Mer	14	825 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Fatima	Sam	10	-	Jeu	15	755 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Lun	19	-	Sam	24	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Lun	26	-	Sam	31	665 €	6 jours	Avion	Fête de l'Ascension

JUIN

Medjugorje	Mer	4	-	Lun	9	625 €	6 jours	Avion	Fête de la Pentecôte
San Damiano car	Ven	6	-	Lun	9	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
France Sanctuaires	Ven	13	-	Jeu	26	1480 €	14 jours	Car	Lourdes, Ste Baume, Salette, Paray, Tours, Lisieux, Paris
Medjugorje Marseille	Ven	20	-	Ven	27	640 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Sam	21	-	Jeu	26	625 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Lyon	Sam	21	-	Sam	28	695 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Lun	23	-	Sam	28	665 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Nantes	Lun	23	-	Ven	27	560 €	5 jours	Avion	Anniversaire des apparitions

* Le gouvernement évoquait la possibilité d'une taxe sur l'aérien. Si ce la devait se confirmer, les prix évolueront en fonction du montant.

JUILLET

San Damiano car	Ven	4	-	Lun	7	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Genève	Dim	6	-	Dim	13	715 €	8 jours	Avion	Pèlerinage départ de Genève
Medjugorje	Mar	8	-	Lun	14	635 €	7 jours	Avion	Pèlerinage - Vacances
Medjugorje Lyon	Sam	12	-	Sam	19	670 €	8 jours	Avion	Départ de Lyon - Vacances
Medjugorje	Mer	16	-	Mar	22	675 €	7 jours	Avion	Pèlerinage - Vacances
Medjugorje	Mar	22	-	Dim	27	625 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de saint Jacques

AOUT

San Damiano car	Ven	1	-	Lun	4	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Dim	3	-	Ven	8	655 €	6 jours	Avion	Festival des jeunes
Fatima	Dim	11	-	Ven	16	895 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Assomption de Marie
Medjugorje	Mar	12	-	Dim	17	685 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Assomption de Marie
Medjugorje	Lun	25	-	Sam	30	645 €	6 jours	Avion	Pèlerinage

SEPTEMBRE

San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Lyon	Mer	10	-	Mer	17	675 €	8 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje	Sam	13	-	Jeu	18	585 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de la Croix Glorieuse
Sainte Hildegarde	Sam	13	-	Jeu	18	<i>en cours</i>	6 jours	Car	Allemagne - Fête de sainte Hildegarde
Italie Fête de Padre Pio	Mer	17	-	Mer	24	<i>en cours</i>	8 jours	Avion	P Pio, Corato, Bari, Naples, Pompéï, Altamura
Medjugorje	Mar	23	-	Lun	29	620 €	7 jours	Avion	Pèlerinage
* Medjugorje	Sam	27	-	Jeu	2	575 €	6 jours	Avion	Pèlerinage

OCTOBRE

Medjugorje Bordeaux	Mer	1	-	Mer	8	645 €	8 jours	Avion	Pèlerinage
San Damiano car	Ven	3	-	Lun	6	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Sam	4	-	Jeu	9	565 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje Nantes	Mer	8	-	Mer	15	650 €	8 jours	Avion	Pèlerinage
Rome Jubilé	Jeu	9	-	Dim	12	875 €	4 jours	Avion	Pèlerinage - Jubilé marial
Fatima de Paris	Ven	10	-	Mer	15	745 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Sam	11	-	Jeu	16	565 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Ven	17	-	Mer	22	575 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Italie jubilé	Sam	25	-	Dim	2	<i>en cours</i>	9 jours	Avion	Rome Jubilé Assise, Cascia Padre Pio
Medjugorje	Mar	28	-	Dim	2	695 €	7 jours	Avion	Pèlerinage Vacances Toussaint

NOVEMBRE

San Damiano car	Ven	31	-	Lun	3	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Mexique	Ven	7	-	Lun	17	2870 €	11 jours	Avion	N-D de Guadalupe et sanctuaires
Montligeon	Dim	23	-	Dim	23	45 €	1 jour	Car	Quinzaine du Ciel
Italie Jubilé de Nantes	Dim	23	-	Sam	29	1290 €	7 jours	Avion	Rome Jubilé, Padre Pio, Assise, Lanciano

* Dernière minute : du 27 sept au 3 oct : Garabandal, Avila, Escorial, Loyola en car départ de l'ouest avec Damien Sanchez



Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

**Nous avons besoin
DE VOUS!**

Oui, je m'abonne ou me réabonne
pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière, à notre bulletin « l'Etoile Notre Dame ». Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu. Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 18 € pour la France et 25 € pour les Dom-Tom et l'étranger. Vous pouvez aider notre association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour tous ses membres cotisants et bienfaiteurs.

Abonnements et cotisations sont des soutiens indispensables à la vie de l'association.

- 18€ : FRANCE**
- 25€ : DOM-TOM et étranger**
- 10€ : Cotisation de soutien à l'association**
Nous faisons célébrer chaque jour plusieurs messes aux intentions de nos cotisants.
- DON** : Votre don nous aidera dans notre apostolat et pour faire venir des prêtres en pèlerinage ainsi que pour des aides urgentes aux prêtres dans le besoin.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse. En cas d'hésitation téléphoner au 02 43 30 45 67.

Commande de livres, chapelets, CD, images, bougies...

TITRE	QUANTITÉ	MONTANT
.....€
.....€
.....€
.....€
.....€

Sous total libraire€

Port Librairie France 6 €

Dom-Tom 10 €

Abonnement€

Cotisation€

Don€

TOTAL€

Règlement par carte bancaire : nous appeler au 02 43 30 45 67

Règlement par chèque à l'ordre de Etoile Notre Dame

MES COORDONNÉES

M. Mme Mlle Père Frère Sœur

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Courriel _____ @ _____

Téléphone _____

ETOILE NOTRE DAME

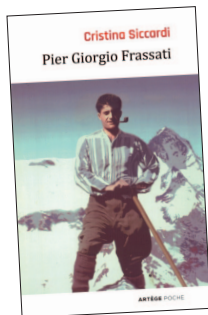
339 IMP DE LA FOSSE
53100 MAYENNE

Tél : 02 43 30 45 67

contact@etoilenotredame.org

<http://www.etoilenotredame.org>

PIER-GIORGIO FRASSATI - 468 pages - 9,90 € (FORMAT POCHE)



Pier-Giorgio est une figure particulièrement belle des jeunes saints à suivre. Il est un véritable modèle pour les jeunes qui cherchent à suivre le Christ dans des engagements concrets dans la société. Pier-Giorgio faisait ce qu'il disait. Il savait parler aux jeunes, il savait s'engager pour les pauvres, lutter contre le pouvoir politique si nécessaire, désirer la pauvreté plus que tout, avoir une vie de prière. Il a été donné comme modèle aux jeunes lors des dernières JMJ à Lisbonne. Il va être canonisé l'été prochain à la fin du Jubilé pour les jeunes. Lisez ce livre, peu importe votre âge, il pourra éveiller en vous des désirs insoupçonnés pour le bien de tous. Offrez-le à vos amis, à vos enfants, petits-enfants...

BIENHEUREUX CARLOS ACUTIS - Médaille et porte clés

Un autre jeune bientôt canonisé : Carlo Acutis.

La librairie vous propose de vous mettre sous sa protection et sous son intercession en portant la médaille en métal argentium de très belle qualité avec le texte en français. Au verso : son nom, Carlos Acutis et au recto : L'Eucharistie, mon autoroute pour le ciel. La médaille est accompagnée d'une image avec une prière au dos.

Médaille 21 mm : 4 €



Gardez le jeune Carlo non loin de vous en accrochant vos clés à ce porte clés en bois à son effigie. (au choix, blanc, bleu ou rouge)

Porte-clé Carlo Acutis : 5 € l'unité - format 25 mm



AU CŒUR DU JOUR UNE PAROLE - CALENDRIER 2025 - 15 € - 368 pages

Ce calendrier vous propose un rendez-vous quotidien avec la vie spirituelle. Chaque page, réservée à un jour de l'année, présente le nom du saint du jour avec une courte notice biographique, un rappel des événements historiques marquants, ainsi qu'une ou deux réflexions à caractère spirituel provenant d'auteurs contemporains ou classiques. Pour bien commencer la journée...

Format 10,5 x 13,5 cm - avec spirales permettant de rester ouvert sur un bureau, dans un oratoire...



AGENDA 2025 (PRIONS EN EGLISE) 12 € - format 10 x 15 cm

Un agenda unique sur le marché, de fabrication française depuis 60 ans, conçu par Prions en Église et Quo Vadis.

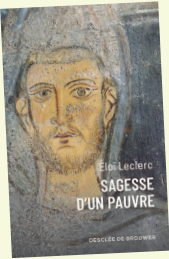
Vous y trouverez pour chaque jour, une citation et les références des textes du jour. En fin d'agenda, retrouvez le calendrier liturgique de l'année. Inclus une double page note en ouverture de chaque mois.



SÉLECTION DES LIVRES DE PÈRE ELOI LECLERC AUTOUR DE FRANÇOIS D'ASSISE

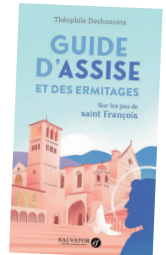
Eloi Leclerc, prêtre franciscain, a connu l'horreur de la déportation, une expérience qui a marqué sa vie. Professeur de philosophie, il a écrit de nombreux livres de spiritualité, de *Sagesse d'un pauvre* au *Désert et la rose*, consacré à Jeanne Jugan.

Eloi Leclerc est né à Landerneau en 1921, dans une famille chrétienne qui comptera jusqu'à 15 enfants. Son frère Edouard est le fondateur des centres Leclerc. Désireux dès l'enfance de devenir franciscain, il entre en 1939 au noviciat d'Amiens. En 1943, il part à Cologne dans le cadre du STO. L'année suivante, il est arrêté en compagnie de 60 religieux accusés comme lui d'activité apostolique et déporté d'abord à Buchenwald puis transféré à Dachau dans des conditions épouvantables à quelques jours de la capitulation. Il ne racontera cette expérience qu'en 1999 dans *Le soleil se lève sur Assise*. A son retour en France, il devient professeur de philosophie et se met à écrire. *Sagesse d'un pauvre* le fait connaître en 1959. Suivent plusieurs livres consacrés à Saint François d'Assise, puis *Le maître du désir*, méditation sur l'Évangile selon Saint Jean, *Le royaume caché*, qui médite sur la présence de Dieu au milieu des pires épreuves et *Le désert et la rose*, biographie de Jeanne Jugan, fondatrice des petites sœurs des pauvres.



- *Sagesse d'un pauvre* : 140 pages - 13,90 €
- *Saint François d'Assise, le retour à l'évangile* : 210 pages - 8,90 €
- *Le cantique des créatures* : 140 pages - 10 €
- *Le soleil se lève sur Assise* (récit autobiographique) : 140 pages - 15,30 €

- **Guide d'Assise et des ermitages**, *sur les pas de saint François* 168 p. - 11,80 €
Cet ouvrage est aussi un guide spirituel qui fait revivre saint François en chaque lieu visité avec de nombreuses anecdotes racontées par ses frères. Tous les lieux visités prennent vie. Ce guide est devenu un livre référence.



- **François d'Assise, le chevalier sans armure** : 308 pages - 21 € Luc Adrian

La vie de François d'Assise comme vous ne l'avez jamais lue, par la plume puissante, moderne et décalée de Luc Adrian.

La vie de François d'Assise est un roman. C'est comme tel que Luc Adrian nous la raconte dans cette biographie jubilatoire. En dépoussiérant l'un des plus grands saints par son approche originale et décalée, ce page-turner dévoile avec authenticité le cœur brûlant du frère universel. Dont la radicalité évangélique révèle alors toute sa modernité... À la suite de Julien Green ou Éloi Leclerc, Luc Adrian nous offre une biographie romancée de saint

François dans un style extrêmement fort et original. Pour tout public ! de 13 à 93 ans...



Pour les plus jeunes, nous vous recommandons deux livres de très belle qualité (textes et dessins) :

- **Saint François d'Assise de Odilie Haumonté** : 32 pages - 13 € (couverture rigide)
- **BD François d'Assise** de Jean-François Kiffer et Gaëtan Evrard : 54 pages - 12,50 €

ASSOCIATION SOS PRÊTRES

**Merci pour vos dons !
Nous pouvons continuer à
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Arménie, à Cuba...

Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Vos offrandes sont reversées aux prêtres à l'étranger sous forme de dons sur la base ci-dessous :

10 € = 1 messe

(Ou 18€ si vous souhaitez qu'elle soit célébrée dans une œuvre en France)

100 € = 9 messes ou neuvaine

330 € = 30 messes ou trentain

<https://sospretres.org>

**Règlement par chèque à l'ordre de :
SOS Prêtres - 339 imp de la Fosse
53100 Mayenne**

LES PROJETS CONTINUENT ET NE S'ARRÊTENT JAMAIS... MERCI POUR VOTRE AIDE.

Dans les demandes qui nous parviennent d'Afrique, pour les populations les plus reculées, c'est souvent l'accès à l'eau, qui fait défaut. Nous avons déjà commencé l'installation de quelques forages depuis quatre ans dont celui-ci en photo. En plus des autres engagements que nous ne délaissions pas, en particulier les orphelinats, nous allons intensifier l'accès à l'eau dans les villages avec des systèmes simples qui ne nécessitent pas d'électricité et qui sont durables dans le temps.

Nous travaillons pour cela avec une association Cap Solidaire bien implantée au Bénin et au Burkina Fasso dont c'est l'activité principale. Ils ont leurs propres équipes sur place, pour étudier et contrôler la mise en œuvre de chaque projet.



En ce début d'année, continuez à nous aider, même avec de tout petit dons. C'est à chaque fois une petite goutte supplémentaire qui vient s'ajouter et forme une belle œuvre de charité. Toute l'équipe de SOS Prêtres vous souhaite une belle et sainte année et vous porte quotidiennement dans toutes les messes qui sont célébrées par nos frères prêtres.